

0 Socrate est mortel

Tous les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel. Ah, vous l'avez entendue cette rengaine ! Vous n'avez pas manqué d'apporter votre contribution aux persiflages : Non, sans blague ? Socrate est mortel ? Un demi-siècle après la mort de Socrate, il ne prenait pas beaucoup de risques, Aristote !

Sauf que ce raisonnement ne se trouve nulle part dans l'œuvre d'Aristote. Il lui a été attribué bien après. Tout comme le terme « Organon », qui signifie « instrument ». C'est le titre collectif qui a été donné à l'ensemble des traités de logique d'Aristote, un demi-millénaire plus tard. Euh... tant que nous y sommes, Aristote n'a jamais parlé de « Logique ». Il préférerait dire « Analyse »

1 Aristote (384–322 av. J.-C.)

Bref : mon objectif dans cette histoire, est d'évoquer ce qu'Aristote a véritablement écrit, en oubliant les multiples réécritures et interprétations qui ont suivi.

Le cas est unique dans l'histoire de la pensée. Rendez-vous compte : un domaine scientifique entier, la logique, est né pratiquement achevé, sous la plume d'un seul homme. Plus impressionnant encore, pendant les deux millénaires qui ont suivi, beaucoup l'ont étudié, mais personne n'a rien trouvé à y ajouter.

Écoutez Emmanuel Kant. C'est le grand philosophe allemand du siècle des Lumières.

2 aucun pas en arrière, aucun pas en avant

« Que la logique ait suivi ce chemin déjà depuis les temps les plus anciens, le fait que, depuis Aristote, elle n'a été obligée de faire aucun pas en arrière, suffit à le montrer. [...] Ce qu'il faut encore admirer en elle, c'est que, jusqu'à présent, elle n'a pu faire, non plus, aucun pas en avant et que, par conséquent, selon toute apparence, elle semble close et achevée. »

Dans toute l'œuvre gigantesque d'Aristote, il n'y a qu'un seul passage où il parle de lui-même. Et ce passage, c'est précisément la conclusion de ses travaux de logique. La voici.

histoires de logique

Socrate est mortel

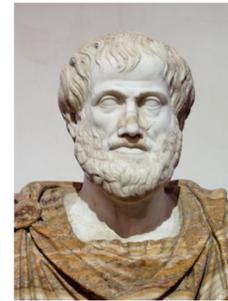
l'Organon d'Aristote



hist-math.fr

Bernard YCART

Aristote (384–322 av. J.-C.)



aucun pas en arrière, aucun pas en avant

Immanuel Kant (1724–1804) Critique de la raison pure



3 cette science dénuée de tous antécédents

« Ainsi donc, pour la rhétorique, il y avait des travaux nombreux et anciens. Pour la science du raisonnement, au contraire, nous n'avions absolument rien d'antérieur à citer ; mais nos pénibles recherches nous ont coûté bien du temps et bien des peines. Si donc il vous paraît, après avoir examiné nos travaux, que cette science dénuée de tous antécédents analogues, n'est pas trop inférieure aux autres sciences qu'ont accrues de successifs labeurs, il ne vous restera plus, à vous tous, c'est-à-dire, à tous ceux qui ont suivi ces leçons, qu'à montrer de l'indulgence pour les lacunes de cet ouvrage, et de la reconnaissance pour toutes les découvertes qui y ont été faites. »

Il pouvait être fier de son exploit. Les ouvrages qui constituent son œuvre de logique représentent un impressionnant tour de force, bien supérieur à la caricature qu'en ont donnée certains.

4 Statue d'Aristote à Thessalonique

C'était la moindre des choses que de lui élever une statue. Pour autant, il ne prétendait pas avoir inventé la démonstration mathématique. Les Mésopotamiens avant les Grecs, savaient en faire de très rigoureuses. Ce n'est pas lui non plus qui a développé la rhétorique, l'art du discours. Les sophistes, dont nous connaissons surtout les médisances que Platon et Aristote lui-même, nous ont léguées, étaient déjà de redoutables débatteurs.

Qu'est-ce que Aristote a fait, et de quoi se compose donc cet Organon, cet « Instrument de la pensée » ?

5 Organon

Il contient six ouvrages, trop volumineux pour les parcourir en entier ici. Les Catégories sont une ébauche de classification du langage, correspondant pour nous aux différentes sortes de propositions. Leur théorie, les négations, le principe du tiers exclu, sont traités dans l'Interprétation, ou Hermeneia. Les syllogismes proprement dits sont définis dans les Premiers Analytiques. C'est la partie difficile. Aristote en distingue trois types, ou figures. Dans chaque type on compte seize variantes, dont une partie seulement produisent du sens. Nous ne rentrerons pas dans les détails.

L'usage des syllogismes pour les démonstrations fait l'objet des Seconds Analytiques. Vient ensuite un traité sur les raisonnements dialectiques, ceux qui sont employés dans le débat courant, ceux où les propositions peuvent n'être plus seulement vraies ou fausses, mais partiellement vraies, ou presque fausses. Le dernier traité, les Réfutations des Sophistes, est l'occasion de préciser à nouveau quelles sont les formes de démonstration utiles.

Il est temps de vous lire quelques extraits. L'introduction des Premiers Analytiques nous décrit l'objectif.

cette science dénuée de tous antécédents

Aristote (384-322 av. J.-C.) Réfutation des sophistes

Ainsi donc, pour la rhétorique, il y avait des travaux nombreux et anciens. Pour la science du raisonnement, au contraire, nous n'avions **absolument rien d'antérieur** à citer ; mais nos pénibles recherches nous ont coûté bien du temps et bien des peines. Si donc il vous paraît, après avoir examiné nos travaux, que cette science dénuée de tous antécédents analogues, n'est pas trop inférieure aux autres sciences qu'ont accrues de successifs labeurs, il ne vous restera plus, à vous tous, c'est-à-dire, à tous ceux qui ont suivi ces leçons, qu'à montrer de l'indulgence pour les lacunes de cet ouvrage, et de la reconnaissance pour toutes les découvertes qui y ont été faites.

Statue d'Aristote à Thessalonique

Aristote (384-322 av. J.-C.)



Organon

Aristote (384-322 av. J.-C.)

- **Catégories** : termes généraux, propositions
- **Interprétation** : théorie des propositions
- **Premiers Analytiques** : syllogismes théoriques
- **Seconds Analytiques** : syllogismes appliqués
- **Topiques** : raisonnement dialectique
- **Réfutation des sophistes**

6 le but, c'est la science de la démonstration

le but, c'est la science de la démonstration

Aristote (384-322 av. J.-C.) Premiers Analytiques

« D'abord, nous dirons le sujet et le but de cette étude : le sujet, c'est la démonstration ; le but, c'est la science de la démonstration. Puis, nous définirons les mots suivants : proposition, terme, syllogisme ; et nous montrerons ce qu'est un syllogisme complet et un syllogisme incomplet. »

D'abord, nous dirons le sujet et le but de cette étude : le sujet, c'est la démonstration ; le but, c'est la science de la démonstration. Puis, nous définirons les mots suivants : proposition, terme, syllogisme ; et nous montrerons ce qu'est un syllogisme complet et un syllogisme incomplet.

7 le syllogisme est plus général que la démonstration

le syllogisme est plus général que la démonstration

Aristote (384-322 av. J.-C.) Premiers Analytiques

« Ceci une fois posé, disons avec quels éléments, dans quels cas, et sous quelle forme se produit tout syllogisme. Ce n'est que plus tard qu'il faut parler de la démonstration ; auparavant, on doit traiter du syllogisme parce que le syllogisme est plus général que la démonstration, qui n'est qu'une sorte de syllogisme, tandis que tout syllogisme n'est pas une démonstration. »

Ceci une fois posé, disons avec quels éléments, dans quels cas, et sous quelle forme se produit tout syllogisme. Ce n'est que plus tard qu'il faut parler de la démonstration ; auparavant, on doit traiter du syllogisme parce que le syllogisme est plus général que la démonstration, qui n'est qu'une sorte de syllogisme, tandis que tout syllogisme n'est pas une démonstration.

Pour vous convaincre qu'il s'agit bien de notre logique, même si le vocabulaire est quelque peu déroutant, voici une des formulations du tiers exclu.

8 Négation et tiers exclu

« Je dis que l'affirmation est contradictoirement opposée à la négation, quand la première indique que la chose est universelle, et que la seconde exprime que cette même chose ne l'est pas. Par exemple : Tout homme est blanc, quelque homme n'est pas blanc. – Aucun homme n'est blanc, tel homme est blanc.

[...] Pour toutes les contradictions universelles de choses universelles, il faut nécessairement que l'une des deux soit vraie ou fausse. »

Il n'est pas difficile de traduire tout par « quel que soit » et quelque ou tel par « il existe ». En dehors de ces cas binaires, Aristote définit les propositions modales, qui nous sont moins familières. Elles ont été supplantées depuis par la théorie des probabilités.

Négation et tiers exclu

Aristote (384-322 av. J.-C.) Interprétation

Je dis que l'affirmation est contradictoirement opposée à la négation, quand la première indique que la chose est universelle, et que la seconde exprime que cette même chose ne l'est pas. Par exemple : Tout homme est blanc, quelque homme n'est pas blanc. – Aucun homme n'est blanc, tel homme est blanc.

[...] Pour toutes les contradictions universelles de choses universelles, il faut nécessairement que l'une des deux soit vraie ou fausse.

9 Propositions modales

Il est possible que ce soit, il est contingent que ce soit, etc. Possible, nécessaire, contingent, et leurs négations : mieux vaut nous en tenir à la logique binaire, c'est déjà assez compliqué comme cela. Voici la définition du syllogisme, qui étymologiquement signifie « discours avec ».

10 Définition du syllogisme

« Le syllogisme est une énonciation, dans laquelle certaines propositions étant posées, on en conclut nécessairement quelque autre proposition différente de celles-là, par cela seul que celles-là sont posées.

[...] J'appelle syllogisme complet celui où il n'est besoin d'aucune autre donnée que les données préalablement admises pour que la proposition nécessaire apparaisse dans toute son évidence. »

Voici le tout premier exemple :

11 Si A est attribué à tout B

« Si A est attribué à tout B, et que B soit attribué à tout C, il est nécessaire que A soit attribué à tout C.

[...] De même, si A n'est attribué à aucun B, et que B soit attribué à tout C, A ne sera attribué à aucun C. »

Cela n'a l'air de rien, mais remplacer les exemples, les mots, les concepts, par des lettres, c'est une révolution. Souvenez-vous : on a résolu des équations sans aucun formalisme algébrique, depuis les Mésopotamiens, jusqu'à Viète à la fin du seizième siècle. Et l'innovation de Viète a mis encore deux siècles à passer dans les mœurs. Songez que vingt siècles avant Viète, Aristote définissait un calcul logique littéral !

Propositions modales

Aristote (384-322 av. J.-C.) Interprétation

| | |
|---|--|
| Il est possible que ce soit ; | Il n'est pas possible que ce soit. |
| Il est contingent que ce soit ; | Il n'est pas contingent que ce soit. |
| Il n'est pas impossible que ce soit ; | Il est impossible que ce soit. |
| Il n'est pas nécessaire que ce soit ; | Il est nécessaire que ce ne soit pas. |
| Il est possible que ce ne soit pas ; | Il n'est pas possible que ce ne soit pas. |
| Il est contingent que ce ne soit pas ; | Il n'est pas contingent que ce ne soit pas. |
| Il n'est pas impossible que ce ne soit pas ; | Il est impossible que ce ne soit pas. |
| Il n'est pas nécessaire que ce ne soit pas ; | Il est nécessaire que ce soit. |

Définition du syllogisme

Aristote (384-322 av. J.-C.) Premiers analytiques

Le syllogisme est une énonciation, dans laquelle certaines propositions étant posées, on en conclut nécessairement quelque autre proposition différente de celles-là, par cela seul que celles-là sont posées.

[...] J'appelle syllogisme complet celui où il n'est besoin d'aucune autre donnée que les données préalablement admises pour que la proposition nécessaire apparaisse dans toute son évidence.

Si A est attribué à tout B

Aristote (384-322 av. J.-C.) Premiers analytiques

Si A est attribué à tout B, et que B soit attribué à tout C, il est nécessaire que A soit attribué à tout C.

[...] De même, si A n'est attribué à aucun B, et que B soit attribué à tout C, A ne sera attribué à aucun C.

12 A ne sera encore à aucun E

Il est vrai que les géomètres grecs avaient l'habitude de repérer des points et des segments par des lettres. Il est vrai aussi que ces lettres notaient des objets génériques. Mais il n'était pas question avant Aristote de les combiner formellement.

Regardez cet exemple : « A ne sera encore à aucun E : car B sera à tout A et ne sera à aucun E », etc. C'est totalement illisible, parfaitement anti-pédagogique. Pourtant Aristote était bien un enseignant, et pas n'importe lequel : le fondateur du Lycée, le précepteur d'Alexandre le Grand. Il était parfaitement conscient de la nécessité des exemples.

Mais s'il n'en donne pas ici, c'est précisément parce qu'il tient à ce que l'on constate l'universalité de ses raisonnements. Il veut entraîner son lecteur à les vérifier en choisissant lui-même par quoi remplacer les symboles littéraux. Aristote donne tout de même de loin en loin des triplets d'instanciations, comme :

13 Instanciations

« Que les termes pour l'affirmative universelle, soient : *animal, homme, cheval* ; et pour la négative universelle : *animal, homme, pierre*. [...] Que les termes de l'affirmation soient : *science, ligne, médecine* ; de la négation : *science, ligne, unité*. »

Au lecteur de remplacer A par animal, B par homme et C par cheval, et de vérifier le syllogisme qui a été produit. Vous comprenez bien que remplacer A par mortel, B par homme et C par Socrate, n'était pas véritablement ce qui motivait Aristote. D'autant que les exemples effectifs de démonstrations, qu'il donne dans les Seconds Analytiques, sont autrement plus profonds.

14 il a été démontré que les planètes sont proches

« Par exemple, on démontre que les planètes sont proches de la Terre parce qu'elles ne scintillent pas. Soit C les planètes, B ne pas scintiller, A être proche. Il est vrai de dire B de C, car les planètes ne scintillent pas ; mais il est vrai aussi de dire A de B, car lorsqu'un corps ne scintille pas, c'est qu'il est proche. [...] On en conclut nécessairement que A est à C, et de cette façon il a été démontré que les planètes sont proches. »

A ne sera encore à aucun E

Aristote (384-322 av. J.-C.) Premiers analytiques

sont identiques, A ne sera encore à aucun E : car B sera à tout A et ne sera à aucun E ; or B était identique à H, et H n'était à aucun E. § 10. Si D et G sont identiques, A ne sera pas à quelque E ; car A ne sera pas à G, puisqu'il n'est pas non plus à D ; mais G est subordonné à E ; donc A ne sera pas à quelque E. § 11. Si G et B sont identiques, le syllogisme sera retourné ; car G sera à tout A, puisque B est à A ; et E sera à B, car B est supposé identique à G. Mais il n'est pas nécessaire que

Instanciations

Aristote (384-322 av. J.-C.) Premiers analytiques

Que les termes pour l'affirmative universelle, soient : *animal, homme, cheval* ; et pour la négative universelle : *animal, homme, pierre*. [...] Que les termes de l'affirmation soient : *science, ligne, médecine* ; de la négation : *science, ligne, unité*.

il a été démontré que les planètes sont proches

Aristote (384-322 av. J.-C.) Seconds analytiques

Par exemple, on démontre que **les planètes sont proches de la terre parce qu'elles ne scintillent pas**. Soit C les planètes, B ne pas scintiller, A être proche. Il est vrai de dire B de C, car les planètes ne scintillent pas ; mais il est vrai aussi de dire A de B, car lorsqu'un corps ne scintille pas, c'est qu'il est proche. [...] On en conclut nécessairement que A est à C, et de cette façon il a été démontré que les planètes sont proches.

15 on est remonté jusqu'à la cause primitive

« Mais sous cette forme, le syllogisme ne dit pas pourquoi la chose est ; car les planètes ne sont pas proches de la Terre parce qu'elles ne scintillent pas, mais au contraire elles ne scintillent pas parce qu'elles sont proches. Soit par exemple, C les planètes, B être proche, A ne pas scintiller ; B est bien aussi à C, et A ne pas scintiller est également à B, d'où l'on conclut que A est aussi à C ; et ce syllogisme donne le pourquoi de la chose, parce qu'on est remonté jusqu'à la cause primitive. »

Vous voulez un autre exemple ?

16 toute vigne perd ses feuilles

« Soit le phénomène de perdre ses feuilles, représenté par A ; avoir des feuilles larges représenté par B, et la vigne par C. Si A est à B, attendu que tout arbre à feuilles larges perd ses feuilles, et si B est à C, attendu que toute vigne a des feuilles larges, on en conclut que A est à C, c'est-à-dire que toute vigne perd ses feuilles ; et la cause est ici B qui est le terme moyen. Réciproquement, on peut démontrer que la vigne a des feuilles larges par ce moyen terme, perdre ses feuilles. »

Un conseil, parcourez au moins quelques pages de ce chef-d'œuvre. Et pensez qu'il a été écrit environ un siècle avant les *Éléments* d'Euclide.

17 Euclide (ca 325–265 av. J.-C.)

Ah ben tiens, puisqu'on en parle... Vous le savez, et je vous le répète assez souvent, ce sont les *Éléments* d'Euclide qui ont fixé les standards et la pédagogie des mathématiques pour de nombreux siècles. Mais je vous ai eu montré également que certaines démonstrations d'Euclide, même rigoureuses, étaient inutilement alambiquées, et en particulier qu'elles faisaient un usage immodéré de l'absurde. Voici ce qu'Aristote avait à dire des démonstrations par l'absurde.

18 Démonstration par l'absurde

« La démonstration par l'absurde diffère de l'ostensive en ce qu'elle pose la proposition qu'elle veut détruire, en conduisant à une absurdité reconnue.

[...] Toute conclusion ostensive peut être aussi démontrée par l'absurde ; et toute conclusion par l'absurde peut être démontrée ostensivement, et par les mêmes termes [...].

[...] Par cela même que la démonstration affirmative est au-dessus de la négative, il est évident qu'elle est supérieure aussi à celle qui conduit à l'absurde. »

on est remonté jusqu'à la cause primitive

Aristote (384–322 av. J.-C.) *Seconds analytiques*

Mais sous cette forme, le syllogisme ne dit pas pourquoi la chose est ; car les planètes ne sont pas proches de la terre parce qu'elles ne scintillent pas, mais au contraire elles ne scintillent pas parce qu'elles sont proches. Soit par exemple, C les planètes, B être proche, A ne pas scintiller ; B est bien aussi à C, et A ne pas scintiller est également à B, d'où l'on conclut que A est aussi à C ; et ce syllogisme donne le pourquoi de la chose, parce qu'on est remonté jusqu'à la cause primitive.

toute vigne perd ses feuilles

Aristote (384–322 av. J.-C.) *Seconds analytiques*



Euclide (ca 325–265 av. J.-C.)

Abraham Bloemaert (1564 - 1661)



Démonstration par l'absurde

Aristote (384–322 av. J.-C.) *Premiers analytiques*

La démonstration par l'absurde diffère de l'ostensive en ce qu'elle pose la proposition qu'elle veut détruire, en conduisant à une absurdité reconnue.

[...] Toute conclusion ostensive peut être aussi démontrée par l'absurde ; et toute conclusion par l'absurde peut être démontrée ostensivement, et par les mêmes termes [...].

[...] Par cela même que la démonstration affirmative est au-dessus de la négative, il est évident qu'elle est supérieure aussi à celle qui conduit à l'absurde.

19 Omar Khayyam (1048–1131)

Vous vous souvenez d'Omar Khayyam ? Ce poète persan mal embouché qui a écrit des quatrains magnifiques et très osés sur le vin et l'amour ?

Écoutez-le s'énerver contre les successeurs d'Euclide.

« Quant à ceux qui ont voulu commenter les *Éléments* d'Euclide [...] ils auraient dû démontrer des choses semblables à ces propositions (là il parle du cinquième postulat) et les examiner et les étudier ; non pas ramener la démonstration directe à la démonstration par l'absurde et l'absurde à la directe. Car quelqu'un qui connaît réellement la démonstration d'une chose s'en contentera, fût-elle directe ou par l'absurde. Quel sens y a-t-il donc à ramener la directe à l'absurde et à laisser des choses semblables à cela sans démonstration ? »

20 Aristote (384–322 av. J.-C.)

Revenons à Aristote. Je vous ai déjà montré dans son œuvre des obscurités, voire même des erreurs manifestes, par exemple sur l'existence du vide, l'infini, le mouvement, la chute des corps.

Je vous propose de l'écouter en train de raisonner.

Omar Khayyam (1048–1131)



Aristote (384–322 av. J.-C.)

Francesco Hayez (1791–1882)



21 Michel Ange, Création d'Adam (1512)

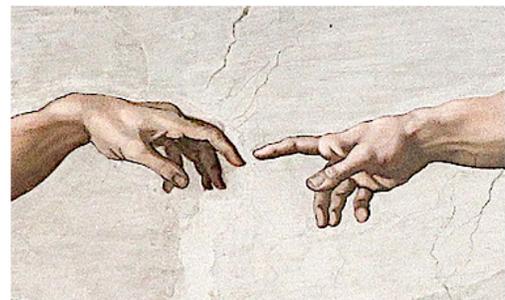
« Anaxagore prétend que l'homme est le plus intelligent des êtres parce qu'il a des mains ; mais la raison nous dit, tout au contraire, que l'homme n'a des mains que parce qu'il est si intelligent. Les mains, en effet, sont un instrument ; et la nature sait toujours, comme le ferait un homme sage, attribuer les choses à qui est capable de s'en servir.

C'est en effet le plus intelligent des êtres qui pouvait se bien servir du plus grand nombre d'instruments ; or la main n'est pas un instrument unique ; elle est plusieurs instruments à la fois. Elle est, on peut dire, un instrument qui remplace tous les instruments. »

Vous voyez ici à l'œuvre son concept d'instrument. Si les successeurs d'Aristote ont donné à sa théorie logique ce même nom, c'est qu'ils savaient la dénomination adaptée à la pensée du maître. En voici un autre exemple.

Michel Ange, Création d'Adam (1512)

Aristote (384–322 av. J.-C.) *Traité des parties des animaux*



22 Esclaves cueillant des olives

« Ce que sont la nature et la fonction de l'esclave, est donc clair à partir de ce qui précède. Car celui qui par nature ne s'appartient pas mais qui est l'homme d'un autre, celui-là est esclave par nature ; et est l'homme d'un autre celui qui, tout en étant un homme, est un bien acquis, et un bien acquis c'est un instrument en vue de l'action et séparé de celui qui s'en sert. »

Rhmm... il a vraiment écrit cela ? Oui ; il consacre à l'esclavage un chapitre entier du livre I de sa Politique. Mais au moins, on peut dire que l'esclavage est tellement ancré dans les mœurs du temps, qu'il ne se pose pas la question de sa légitimité ? Eh bien malheureusement si, il se la pose.

Esclaves cueillant des olives

Aristote (384-322 av. J.-C.) Politique, Livre I



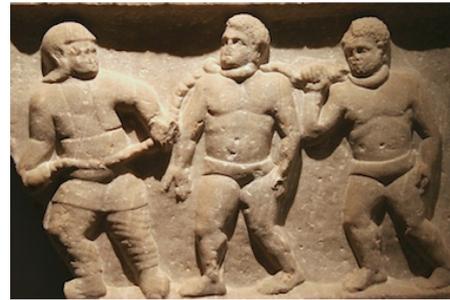
23 Esclaves enchaînés

« À la suite de ces analyses il faut examiner s'il existe ou non quelqu'un qui soit ainsi par nature, s'il est meilleur et juste pour quelqu'un d'être esclave, ou si cela ne l'est pas, tout esclavage étant contre nature. »

Ah ! Tout de même ! Et que répond-il à votre avis ?

Esclaves enchaînés

Aristote (384-322 av. J.-C.) Politique, Livre I



24 Esclaves à la mine

« Quand on est inférieur à ses semblables autant que le corps l'est à l'âme, la brute à l'homme, et c'est la condition de tous ceux chez qui l'emploi des forces corporelles est le seul et le meilleur parti à tirer de leur être, on est esclave par nature.

Il est évident que les uns sont naturellement libres et les autres naturellement esclaves, et que, pour ces derniers, l'esclavage est utile autant qu'il est juste. »

Mais en bon dialecticien, Aristote sait exposer le raisonnement de l'adversaire.

Esclaves à la mine

Aristote (384-322 av. J.-C.) Politique, Livre I



25 Esclaves servant du vin

« Du reste, on nierait difficilement que l'opinion contraire renferme aussi quelque vérité. L'idée d'esclavage et d'esclave peut s'entendre de deux façons : on peut être réduit en esclavage et y demeurer par la loi, cette loi étant une convention par laquelle celui qui est vaincu à la guerre se reconnaît la propriété du vainqueur. Mais bien des légistes accusent ce droit d'illégalité, comme on en accuse souvent les orateurs politiques, parce qu'il est horrible, selon eux, que le plus fort, par cela seul qu'il peut employer la violence, fasse de sa victime son sujet et son esclave. »

Il se trouve que justement, cette loi du plus fort, que certains légistes accusent d'illégalité, Aristote l'a connue, à Stagire, sa ville natale. Philippe II de Macédoine, l'avait conquise, puis selon la coutume du temps, il avait réduit ses habitants en esclavage. Quelque temps plus tard, il avait eu besoin d'Aristote pour l'éducation de son fils Alexandre. La suite, Plutarque vous la raconte.

Esclaves servant du vin

Aristote (384–322 av. J.-C.) Politique, Livre I



26 Philippe II de Macédoine (382–336 av. J.-C.) à Stagire

« Il appela auprès de lui Aristote, le plus savant et le plus célèbre des philosophes de son temps, et lui donna, pour prix de cette éducation, la récompense la plus flatteuse et la plus honorable. Il rétablit la ville de Stagire, patrie de ce philosophe, qu'il avait lui-même ruinée, et la repeupla en y rappelant ses habitants qui s'étaient enfuis, ou qui avaient été réduits en esclavage. »

Philippe II de Macédoine (382–336 av. J.-C.) à Stagire

Plutarque (46–125) Vies des hommes illustres



27 Esclave joueuse de flûte

Cet épisode permet d'éclairer un passage un peu mystérieux des Seconds Analytiques. Aristote dit :

« C'est tout à fait comme ce mot d'Anacharsis qui disait qu'il n'y a pas de joueuse de flûte parmi les Scythes, parce qu'il n'y a pas de vignes en Scythie. »

Il s'agissait de dénoncer les causalités trop distantes. Il manque des intermédiaires dans le raisonnement. Là où il n'y a pas de vignes, il n'y a pas de vin ; là où on ne s'enivre pas, il n'y a pas de banquets ; là où il n'y a pas de banquet, il n'y a pas de joueuse de flûte.

Il aurait pu préciser aussi que son patron Philippe II, avait en 359 lancé une expédition contre les Scythes. À cause de la pauvreté de la région, le pillage n'avait pas rapporté les richesses attendues. Alors Philippe II avait vendu comme esclaves vingt mille Scythes, femmes et enfants compris. La dialectique voudrait que l'on envisage deux possibilités. Soit les Scythes n'avaient plus vraiment le cœur aux banquets, soit parmi les esclaves, beaucoup de femmes n'avaient pas d'autre choix que de jouer de la flûte aux banquets des Grecs, et plus si affinité.

Esclave joueuse de flûte

Aristote (384–322 av. J.-C.) Seconds analytiques



28 références

Ce qui nous fournit le prétexte d'une bonne farce bien graveleuse, signée Aristophane. Elle est extraite de sa pièce « Les Guêpes », écrite en 422, exactement un siècle avant la mort d'Aristote.

Le héros est un vieillard, Philocléon, qui a particulièrement mauvais caractère. Pour l'arranger, son fils l'amène à un festin et le fait boire. Mauvaise idée : Philocléon se déchaîne. « Il danse, il saute, il pète, il se moque comme un baudet repu d'orge grillée », et se met à battre son serviteur. Pour couronner le tout, il enlève la joueuse de flûte qui agrémentait le banquet.

« Monte ici, mon petit hanneton d'or, et prends dans la main la corde que voici. Tiens bien, mais prends garde, car elle est en mauvais état, la corde ; cependant je t'assure qu'une friction ne lui est pas désagréable. Tu vois avec quelle adresse je t'ai soustraite aux autres convives, au moment où on allait te faire la débauche. En retour, montre-toi complaisante pour le machin que voici. »

Bon il vaut mieux que j'arrête. Parce que sinon, quelque chose me dit que vous allez finir par préférer Aristophane à Aristote.

références

- J.-P. Belna (2014) *Histoire de la logique*, Paris : Ellipses
- J. Brun (1961) *Aristote et le lycée*, Paris : Presses Universitaires de France
- A. H. Chroust (1973) *Aristotle : new light on his life and on some of his lost works*, London : Routledge
- J. Lukasiewicz (1957) *Aristotle's syllogistic from the stand point of modern formal logic*, Oxford : Clarendon Press
- C. Natali (2013) *Aristotle his life and school*, Princeton : University Press
- F. Stirm (1999) *Aristote*, Paris : Armand Colin